



Apprenez-nous à prier

n° 8/06 - 12 avril 98

Huitième année - 90^{ème} numéro

LETTRÉ AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

PÂQUES

S o m m a i r e

Thèmes traités les années précédentes... p. 2

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- La Résurrection du Christ - 12 avril p. 3
- Actualité : Le Linceul de Turin p. 4 à 6

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Dis, Mamie... la Résurrection ? p. 7

■ PÉDAGOGIE

- Le premier enseignement de la foi : nos enfants et le mystère pascal p. 8-9

■ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

- La Communion, union personnelle au Christ p. 10 à 13

■ DOCTRINE

- Les dons du Saint Esprit (3) : le don de conseil p. 14-15
- Les dons... et les vertus p. 16

■ ÉDUCATION

- Bien gérer les disputes et maintenir, un climat de paix à la maison ... est-ce un idéal inaccessible? p. 17

■ HISTOIRE À RACONTER

- Dans le sillage de Jésus, la deuxième femme de l'Évangile, sainte Marie-Madeleine p. 18 à 20

- ◆ Avis pratiques - Livres et bon de commande en pages centrales
- ◆ Carnet de prières pour Pâques en pages centrales
- ◆ Notre catalogue en pages centrales
(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

En encart, pour nos abonnés, un Questionnaire Sondage sur notre journal

Le temps liturgique nous fait suivre pas à pas notre Sauveur tout au long de sa vie sur la terre, et nous invite à partager les sentiments qui furent les siens.

Nous venons de compatir à ses souffrances.

L'Église nous convie maintenant à la **joie pascalle**, la joie de la Résurrection. Une joie extraordinaire, une joie vraiment divine : le Christ, notre Rédempteur, nous a libérés des chaînes du mal et du péché.

Joie du Ciel, mais que nous pouvons déjà goûter sur la terre.

Seulement, cette joie est réservée à ceux qui suivent Jésus sur tous ses chemins... y compris celui du Golgotha : la Croix est le "pont" entre terre et Ciel. C'est le chemin pour arriver au Ciel, il n'y en a pas d'autre. De notre part, cela suppose deux choses :

- d'abord d'avoir un réel et profond désir de parvenir au Ciel, vrai but de notre vie : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, ayez le goût des choses d'en haut, non de celles de la terre.*

(Col. 3.1.2).

- ensuite, d'accepter de suivre l'itinéraire tracé pour nous par le Seigneur. Il tient en deux mots : *"mourir au péché, vivre pour Dieu."* (Rom 6, 11)

Tout au long de cette semaine pascalle et des semaines suivantes, prenons donc le temps de contempler, avec nos enfants, la splendeur du Ressuscité.

C'est Lui qui nous fera pénétrer le secret du mystère pascal : passer par la mort pour entrer dans la Vie.

Et pensons que Notre-Dame est là, toute à la joie de voir son Fils resplendissant. Demandons-lui de nous guider dans cette contemplation. Elle aussi nous aidera à entrer dans le mystère.

Alors, oui, cette joie de la Résurrection nous sera donnée, en plénitude.

► DOCTRINE

Pâques, sommet de l'année liturgique	5/06 p. 3 - 6/06 p. 3
Ô mort, où est ta victoire ?	7/05 p. 3
Est descendu aux enfers...	2/06 p. 1
La Résurrection, fondement de notre Foi	3/06 p. 2 - 4/05 p. 3 - 6/06 p. 3
La Résurrection de Jésus, gage de la nôtre	7/05 p. 12
De la foi à la vision	7/05 p. 6
Le baptême, premier fruit de la Croix glorieuse	7/05 p. 4
Le baptême nous greffe sur le Christ	7/05 p. 5
Eau, Baptême et Résurrection	2/06 p. 4-7
Le baptême des petits enfants	2/06 p. 9 - 7/05 p. 10
Les engagements du baptême et leur renouvellement la nuit de Pâques	2/06 p. 7-8 - 4/05 p. 5
L'engagement de notre baptême et la vie quotidienne	7/05 p. 11
Réflexions pour augmenter notre Foi et celle de nos enfants	3/06 dossier pages centrales
► Une merveille : la liturgie de la veillée pascale	7/05 p. 7-9

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La vie chrétienne, c'est la Foi en Notre Seigneur Jésus-Christ	3/06 p. 3
La Résurrection, mystère de Foi, méditations	2/06 p. 3
Contempler le mystère pascal. Qu'est-ce que la contemplation ?	2/06 p. 2
Le Bon Pasteur	1/07 p. 2
Le Christ, notre Libérateur	5/06 p. 4-5
Mort et Résurrection du Christ, modèle et force pour notre vie	4/05 p. 4
La Résurrection du Christ, modèle de notre vie spirituelle	6/06 p. 4-6
Vivre personnellement le mystère de Pâques : mourir au péché et vivre d'une vie nouvelle.	1/07 p. 1
Le programme de la Résurrection : confiance et abandon en Dieu	5/06 p. 6
La Joie pascale	4/05 p. 6
Invitation à la Joie	4/05 p. 7-9
L'apostolat du sourire	4/05 p. 10
Les différents degrés de la joie	4/05 p. 11-12

ACTUALITÉ

Quand on nous parle de réincarnation...	7/05 p. 12-15
---	---------------

PÉDAGOGIE

Raconter PÂQUES aux enfants ...	3/06 p.5-6 - 4/05 p. 13-14
Comment faire vivre aux enfants le mystère pascal	5/06 p. 7-9 - 6/06 p. 6
- un enseignement des vérités de la foi - une vie de prière	
- la formation morale correspondante	
Lettre à Thomas qui va faire sa profession de foi	7/05 p. 16

Initiation aux sacrements

La formation de nos enfants à leur vie de baptisés	4/05 p. 15-17 (voir aussi 4/02 p. 17-18)
--	---

FORMATION

La prière (VI) : la prière de demande - prier par Jésus - c'est le Christ qui prie pour moi...	6/06 p. 7-9
---	-------------

CONTES

La petite brebis qui s'était perdue ...	1/07 p. 3-4
L'Alleluia de Frère Candide	3/06 p. 4

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

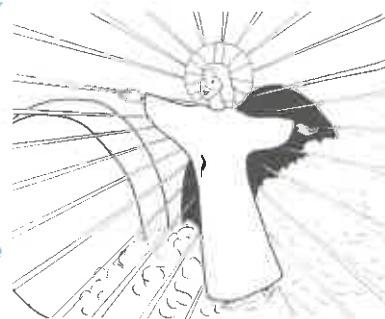
Dimanche 12 avril

*Un immense bond en avant dans
une Vie qui n'a plus la mort devant elle.*

Dans le cadre de son enseignement au temps de la Toussaint, Mgr BOUCHEX, archevêque d'Avignon, répond aux grandes questions posées par le mystère de la mort. Et il les relie à la Résurrection du Christ.

En ce temps de Pâques, la première partie de cette catéchèse n'aurait pas sa place. Par contre, celle qui traite de la Résurrection nous sera un excellent sujet de méditation.

Nous vous la présentons ici.



● LE CHRIST EST RESSUSCITÉ

Jésus est allé au-devant de sa mort comme au-devant d'un drame douloureux. Sa mort a été prise très au sérieux par ceux qui L'ont condamné et par ses disciples.

Cela explique l'événement totalement inattendu qu'a été sa Résurrection. Ses disciples et les Pharisiens attendaient bien la résurrection des morts, mais comme un événement collectif réservé pour la fin des temps.

C'est pourquoi la Résurrection de Jésus a été vécue comme une unimaginable nouveauté. Dieu a ressuscité Jésus qui a été crucifié. Il n'a pas laissé Jésus dans la mort. Ce faisant, Il a authentifié son œuvre. Jésus est bien le Messie, le Serviteur bien-aimé de Dieu, le Fils que le Père aime et qui aime le Père d'un amour unique, le vrai et seul Fils du Père.

La Résurrection de Jésus n'est pas l'immortalité naturelle de l'âme. Elle est l'acte de la puissance de Dieu et de la force de l'Esprit de Dieu.

Loin de minimiser le drame de la mort de Jésus, elle en fait ressortir le réalisme. Dire que Jésus est ressuscité, c'est affirmer qu'Il est réellement mort.

Sa Résurrection n'est pas une simple reviviscence, le simple retour à la vie quittée pour quelques instants. Elle est l'entrée de Jésus dans la Seigneurie et la puissance vivifiante de Dieu avec la totalité de son humanité. Elle n'est pas un retour en arrière ⁽¹⁾, mais un immense bond en avant dans une vie qui n'a plus la mort devant elle.

Le Ressuscité, c'est bien Jésus rencontré auparavant et qui a été crucifié. En même temps, **Il est autre.**

La victoire sur la mort qui se manifeste en Jésus n'est pas la simple victoire de la vie biologique, mais la victoire de Dieu : il faut la puissance de Dieu pour vaincre la mort, comme il faut la puissance de Dieu pour créer la vie.

La certitude que Jésus est ressuscité est le fondement que nous aussi nous serons ressuscités avec Lui.

⁽¹⁾ comme l'ont été, par exemple, la résurrection de Lazare ou celle de la fille de Jaïre...

● NOUS SERONS RESSUSCITÉS AVEC LE CHRIST

Jésus "est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité" (1 Co 15, 20).

Il est le premier à être passé dans la Vie à travers la mort. Il est celui avec qui et par qui nous devons recevoir un avenir au travers de la mort.

La mort est vaincue. Dieu ressuscitera les morts par la puissance de l'Esprit Saint qui a ressuscité Jésus (Rm 8, 11).

Comme celle de Jésus, la résurrection que nous attendons n'est pas la simple permanence d'un principe immortel qui ne serait pas touché par la mort.

En croyant à la Résurrection du Christ, nous avons l'assurance que le dernier mot de l'humanité et de l'univers est dans une intervention de la toute-puissance de l'amour de Dieu.

La foi en la résurrection n'est pas une philosophie de la survie ou de l'immortalité naturelle. Elle **fait partie de la Bonne Nouvelle** du Christ dont l'Église doit vivre et qu'elle doit annoncer par la Parole et par les célébrations liturgiques et sacramentelles.

La grâce des sacrements, en particulier du Baptême, renouvelé par la Réconciliation, de l'Eucharistie, de l'Onction des Malades, est de nous faire **vivre greffés sur la mort et la résurrection du Christ**, de nous faire mourir jour après jour avec le Christ pour nous donner de partager sa Vie.



Perugino - Pluicathèque Vaticane

LE LINCEUL DE TURIN

TÉMOIN DE LA MORT ET DE LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Il y a dix ans, le Carbone 14 faisait déclarer "le Linceul est un faux... il date du Moyen Âge".

Le 11 avril 1997, l'incendie de la cathédrale de Turin aurait pu le détruire définitivement...

Pourtant, le Linceul de Turin va revenir cette année sur le devant de la scène. Une "ostension" aura lieu du 18 avril au 14 juin 1998, à Turin : Jean-Paul II s'y rendra le dimanche 24 mai.

Une autre "ostension" est prévue pour le grand jubilé de l'an 2000.

Celle de cette année a lieu comme pour commémorer le centenaire de la première photographie par Secundo Pia, le 28 mai 1898.

Photo mémorable qui faisait apparaître sur le négatif un corps entier en positif, avec un visage d'une grande majesté. Cette photo montrait que l'empreinte réagissait comme un parfait négatif photographique. Elle a déclenché du même coup la curiosité du monde scientifique de toutes spécialités.

Une empreinte "non faite de main d'homme"

Le Linceul apparaît comme une toile de lin, de 4,37 m. de long sur 1,10 de large, tissée en chevrons, et portant une empreinte double d'un corps humain blessé (face et dos) dont les traces de sang, assombries avec le temps, ont traversé l'épaisseur du tissu.

Il n'en est pas de même de l'empreinte corporelle, de teinte "sepia", qui apparaît comme une roussissure superficielle (oxydation acide et déshydratante de la cellulose du lin, sur une profondeur maximale de 40 microns, disent les savants).

Image sans pigment, sans pénétration, sans balayage de coup de pinceau, ni diffusion par capillarité, dont on aurait envie de dire qu'elle est faite... avec "rien".

Ajoutons... qu'elle reste aujourd'hui encore impossible à reproduire, malgré les moyens dont on dispose...

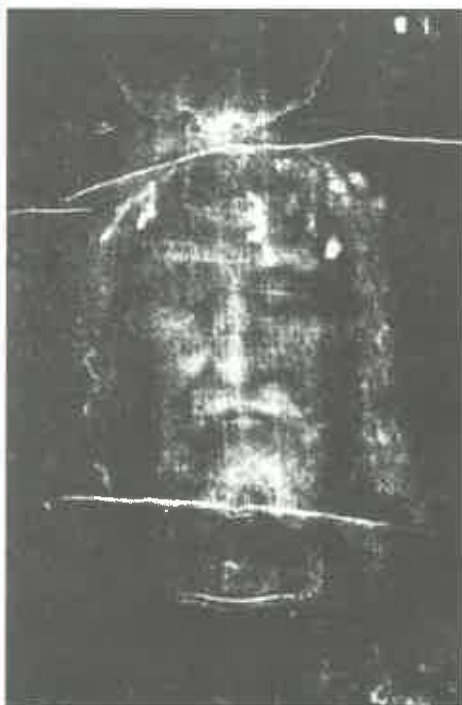
Quand la NASA s'en mêle...

Non seulement cette empreinte réagit comme un négatif photo - le plus vieux du monde ! - mais les différences de densité vont aussi faire réagir un ordinateur de la NASA, l'analyseur d'images "VP 8" qu'utilisent deux spécialistes américains, Eric JUMPER et John JACKSON : contre toute attente, cet appareil fait apparaître le corps en relief.

Cette mystérieuse empreinte agit donc comme une image tri-dimensionnelle, elle porte en quelque sorte un codage mathématique et obéit à la loi des distances : l'intensité de l'image est proportionnelle à la distance du corps qui y était enveloppé.

Comment le corps est-il sorti ?

L'énigme de l'empreinte n'est donc pas résolue, pas plus que le constat suivant : au microscope, on peut voir qu'aucune fibre du tissu n'a été étirée, ou arrachée,



à la "sortie" du corps qui, on le sait, n'avait pas eu le temps d'être lavé, avait abondamment saigné et donc, avait "collé" au tissu. Les fibres apparaissent intactes, comme si le corps s'était "dématérialisé"...

Le constat médical

De leur côté, les médecins s'étonnent de la netteté des traces sanguines, longuement analysées par le chirurgien P. BARBET et, aujourd'hui, par Pierre MÉRAT. Ils peuvent y reconnaître dans le détail l'exactitude des blessures d'un crucifié, avec des clous dans les poignets qui traversent "l'espace de Destot" sans briser aucun os, mais lèsent douloureusement le nerf médian et font replier le pouce à l'intérieur de la paume.

La mort est survenue par tétanie et asphyxie. Le côté transpercé, entre la 5^{ème} et la 6^{ème} côte, porte une plaie "post mortem" (non refermée) qui atteint l'oreillette droite, avec un écoulement important.

Comment un faussaire du Moyen Âge aurait-il pu connaître et reproduire tous ces détails, quand on sait que ce supplice de la croix, lié à l'époque romaine, a été définitivement aboli au IV^{ème} siècle par l'empereur Constantin ?

Des petites "poussières" qui parlent

Les enquêtes policières font parfois appel à la *palynologie*, c'est-à-dire la science des pollens, ces minuscules "poussières" végétales, quasi indestructibles, qu'on ne peut déceler qu'au microscope électronique (x 30 000) et qui sont comme des signatures géographiques, à partir des plantes caractéristiques des endroits traversés.

L'examen fait sur le Linceul par un savant suisse, Max FREI, travaillant pour Interpol, a révélé une grande quantité de pollens provenant d'une région sub-

désertique du Moyen Orient, ainsi que des pol-lens turcs.

Ces indices, inscrits dans les fibres, sont évidemment incompatibles avec l'hypothèse d'un Linceul "fabriqué" au Moyen Âge.

Un très vieux manuscrit au dessin étrange

Certes, le Linceul apparaît historiquement et officiellement en France en 1357 dans la Collégiale fondée par Geoffroy de Charny, à Lirey en Champagne.

Mais nombreux sont les documents historiques antérieurs au XIV^{ème} siècle. Le témoignage de Robert de Clary atteste son passage à Constantinople jusqu'à la prise de la ville par les Croisés en 1204. Théodore Ange, neveu de l'empereur détrôné, proteste auprès du pape Innocent III, réclame la restitution des reliques et, "parmi elles, objet sacré entre tous, le Suaire dans lequel, après sa mort et avant sa résurrection, Notre Seigneur Jésus-Christ fut enveloppé."

Plus récemment, fut présenté au Congrès de Rome cet étonnant Codex de Pray, de Budapest, dont le dessin représente une série de détails bien reconnaissables : les chevrons de la toile ; les pouces rétractés ; et ces quelques petits trous en équerre, qui sont la reproduction fidèle de brûlures du Linceul, dues sans doute à des charbons d'encensoir.

Or, le Codex de Pray est situé aux alentours de 1190. Alors... ?

Le Carbone 14 aurait-il triché ?

Comment alors a-t-on pu annoncer à grand bruit ce verdict du C14, contradictoire avec tout ce qui précède : "le lin du Linceul aurait été récolté entre 1260 et 1390" ? Ce qui semblait abolir, aux yeux du grand public, toutes les découvertes précédentes.



G.B. della Rovere - Pinacothèque de Turin

Faut-il accuser les trois laboratoires (Tucson en Arizona, Zurich, et Oxford) de malversations, échanges d'échantillons, ou autres... ? On peut, sans doute, déplorer des irrégularités de protocole, le non-respect du test "en double aveugle", le refus de donner les "résultats bruts"...

Mais le Dr. Michaël TITE du British Museum, coordinateur des trois laboratoires, devait conclure, à l'issue du Symposium de Paris, le 14/09/1989 :

"Je ne considère pas moi-même que le résultat de la datation du Suaire de Turin par le radiocarbone démontre qu'il est un "faux". Comme vous l'avez correctement montré, décrire le Suaire comme un "faux" laisse supposer une intention frauduleuse délibérée. Cependant, la datation par le radiocarbone ne fournit aucune preuve à l'appui d'une telle hypothèse."

Autrement dit, la datation par le Carbone 14 peut donner un chiffre, elle ne peut pas interpréter ce chiffre. Elle calcule la lente décroissance du C14, après la mort des végétaux, à condition toutefois qu'il n'y ait pas eu interférence avec un rayonnement perturbateur.

C'est dans ce sens qu'un professeur à la faculté de médecine de Montpellier, responsable de recherches atomiques, le Professeur RINAUDO, a dirigé ses recherches et tenté une hypothèse intéressante qui expliquerait à la fois le

roussissement du tissu et son "rajeunissement" : une double expérimentation en laboratoire à Grenoble, puis à Saclay, lui a permis d'obtenir, à partir d'un banal échantillon de lin, par un flux de protons (de 1,4 MeV), un roussissement ayant les mêmes caractéristiques que le Linceul : même couleur, même oxydation superficielle de l'étoffe. Puis, en effectuant sur ce même

échantillon un bombardement équivalent de neutrons, il obtient un rajeunissement spectaculaire de... 13 siècles (par enrichissement de carbone 14).

Reste à se demander quelle est la source d'énergie inconnue qui a permis cette libération de protons et de neutrons sur le Linceul. La Résurrection ?

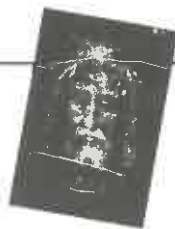
Ce n'est pas à la science de le dire, car on ne refera pas une résurrection en laboratoire. On peut seulement affirmer la "dématérialisation" du corps, mais non "prouver" sa résurrection qui est d'un autre ordre.

De la science à la foi

Même si aucune d'elles n'est à soi-même une "preuve" définitive, il y a donc tout un faisceau d'études dans les différentes disciplines scientifiques.

Il ne restait plus au brillant mathématicien épistémologue, Arnaud UPINSKI, qu'à opérer un travail minutieux pour montrer les règles de cohérence interne et la convergence de tous ces travaux scientifiques.

Ce travail le conduit, dans son dernier livre, "l'énigme du Linceul", à la synthèse de toutes les études précédentes : le Linceul n'est l'œuvre ni d'un artiste, ni d'un faussaire ; il s'agit du linceul d'un homme crucifié, qui a entouré le cadavre de Jésus de Nazareth ; c'est là le vrai Linceul de l'Évangile.



Il pense ainsi "démontrer" de façon irréversible l'authenticité du Linceul.

Mais, à partir de là, il souhaiterait vivement que, de son côté, l'Église prenne position.

Or, la foi reste une adhésion personnelle, elle ne peut être la conclusion imposée par une démonstration scientifique, si brillante soit-elle. Il ne s'agit pas pour

l'Église de "démontrer", mais de "montrer" le chemin vers la foi.

Le Linceul reste et restera un TÉMOIN, un SIGNE.

Signe éminent et particulièrement émouvant, qui nous appelle à la contemplation et nous conduit à la réaction de saint Jean : "Il vit et il crut". (Jn 20, 8).

"Voici mon Fils bien-aimé..."

En 1973, le pape Paul VI avait déjà déclaré, après avoir contemplé le Linceul :

"Rassemblés autour d'une si précieuse relique, nous sentons croître en nous l'attrait mystérieux pour la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le visage du Christ s'y est imprimé. Il nous est apparu si vrai, si profond, si humain et divin, que nous l'avons admiré et vénéré comme aucune autre image ne nous aurait permis de la faire."

Quant à Jean-Paul II, il affirme en 1989, après les résultats du carbone 14 : "Il s'agit ici... d'une authentique relique."

Le Linceul est une relique en ce sens qu'il est un objet de contemplation et une "porte ouverte sur l'invisible" : le Fils est l'image du Dieu invisible (Col 1, 15), le reflet du Père, le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance (Héb 1, 3).

Par son Incarnation, Jésus est en effet l'icône de Dieu. C'est pourquoi cette relique a valeur d'icône.



A notre tour, nous pouvons contempler cette Sainte Face comme une "porte ouverte sur l'invisible", comme si le doigt de Dieu nous le montrait :

"Voici mon Fils bien-aimé :
veux-tu le suivre ?"

Je peux m'en aller tout triste, comme le jeune homme riche... ou adhérer dans la joie, en m'écriant comme l'épouse du Cantique : "J'ai trouvé Celui que mon cœur aime !"

Nous pouvons dire aussi, avec Claudel :

**"Plus qu'une image,
c'est une Présence."**

Béatrice GUESPEREAU

La similitude de ces visages très anciens du Christ avec celui du Saint-Suaire montre que celui-ci a servi de modèle aux premiers artistes qui ont cherché à Le représenter.

Lecture conseillée :

"Pour vous, qui suis-je ?", petit livret (20 F) de la Basilique de Lisieux (exposition permanente sur le Linceul à la crypte), avec toute une partie remarquable sur le lien avec sainte Thérèse et sa dévotion à la Sainte Face. À demander à : Mr le Recteur ZAMBELLI BP 95 - 14102 LISIEUX.

Bibliographie :

- Dr Pierre BARBET : **la Passion de N. S. J. C. selon le chirurgien** - Mediaspaul.
- Ian WILSON : **Le Suaire de Turin** - Albin Michel 1978.
- Antoine LEGRAND : **Le Linceul de Turin** - DDB 1980
- Mgr THOMAS : **"C'est le Seigneur"** - OEIL 1985
- J.J. WALTER : **Le visage du Christ** - Guibert 1984
- Pierre-Marie DELFIEUX : **Le réveil du Ressuscité** - n° 42/43 de la revue "Sources vives", de Saint Gervais. (40 F) (excellent)
- Arnaud UPINSKI :
- **La science à l'épreuve du Linceul** - OEIL 1990
- **L'Énigme du Linceul** - Fayard 1998

Pour les enfants :

- **Une merveilleuse aventure : le Saint Suaire raconté aux enfants.** Daniel RAFFARD de BRIENNE Coll. Saints légendaires. DPF - BP 1 - 86 190 Chiré en Montreuil. (78 F).



La page des

GRANDS PARENTS

DIS, MAMIE...

LA
RÉSURRECTION ?

M.V. 21

• Dis, Mamie, je voudrais te demander quelque chose ?

♦ Quoi donc, Thomas ?

• C'est au sujet de la Résurrection de Jésus : un copain m'a dit que ce n'était pas vrai et que c'était une "histoire". Qu'est-ce que tu en penses ?

♦ Observe simplement les faits et fais confiance à Jésus :

le vendredi, il meurt et on le met dans un tombeau bien gardé...

le dimanche matin, le tombeau est vide... et pendant les quarante jours qui suivent, il va plusieurs fois rejoindre ses apôtres...

• Il n'était peut-être pas complètement mort et il s'est sauvé ?

♦ Si, il était bien mort. St Jean nous dit même que du sang et de l'eau ont coulé de son côté transpercé. Tu sais, la décomposition du sang chez un mort, c'est une vérité scientifique.

• Alors peut-être qu'on ne l'a pas vraiment mis dans le tombeau ?

♦ Tu oublies le suaire, les bandes-lettes, l'aloès, les scellés : ce sont bien des preuves matérielles...

• Et si quelqu'un avait enlevé le corps ?

♦ Et qui, d'après toi, aurait eu intérêt à le faire ?

• Je ne sais pas : les apôtres, pour se donner raison ?

♦ Je t'assure que les Juifs les auraient poursuivis pour viol de sépulture : à cette époque, cela entraînait la mort... De plus, ils sont tristes et désespérés devant le tombeau vide... Enfin, tu les vois affronter les gardes ?

• Ou bien les pharisiens, pour se moquer des apôtres ?

♦ Dans ce cas, s'ils l'avaient pris, ils n'auraient pas manqué de ressortir le cadavre de Jésus... Ils ne l'ont pas fait !

• Alors il n'y a pas d'explication ?

♦ Aucune... Le dimanche matin, Jésus n'est plus dans son tombeau et le soir, il bavarde avec ses apôtres...

• D'accord, mais cela me gêne quand même qu'il n'y ait pas de vraies preuves !

♦ Tu as la plus belle de toutes en regardant les apôtres : après avoir reconnu le Christ au milieu d'eux, ils ont retrouvé leur joie de vivre, et sont bien loin des hommes désespérés qui l'avaient abandonné à Gethsémani.

Ensuite, on les a battus, chassés et fait mourir pour qu'ils arrêtent de dire : **"Oui, Jésus est vivant, nous l'avons vu et il a mangé avec nous"**. Crois-tu qu'ils auraient supporté tout cela pour une simple "histoire" ?

• Et pourquoi ? C'était si important pour eux ?

♦ Parce que **la Résurrection est la preuve que Jésus est bien le Fils de Dieu**. Et s'il a pu ressusciter, tout ce qu'il a promis devient possible : revenir, sauver les

hommes et leur permettre à eux aussi de ressusciter...

• Parler des apparitions, cela ne te gêne pas ? Qui te dit que c'était bien Lui, que ce n'était pas son fantôme, ou que les apôtres n'ont pas rêvé ?

♦ Ta question est bonne et les Évangiles y répondent. Ils insistent sur le fait que les disciples ne rêvaient pas et qu'ils ont tous reconnu leur Maître avec les traces de ses blessures.

Quant au fantôme... tu en as déjà vu un manger du poisson ? Or les apôtres disent tous que Jésus a mangé plusieurs fois avec eux.

Donc le Christ Ressuscité avait un corps, même si ce corps n'est plus semblable au nôtre. Le jour de Pâques, il est entré dans une condition nouvelle, hors de notre espace et de notre temps. Son corps est toujours dans la matière, mais il est devenu spirituel. C'est ce qu'on appelle son **corps glorieux**.

• Tu sais, ce n'est pas facile à croire, tout ça !

♦ C'est vrai. Et même pour les apôtres, cela n'a pas été facile. Pense à ton saint patron, Thomas l'incrédule. Il voulait absolument toucher les plaies de Jésus... Et, devant Lui, il est simplement tombé à genoux en disant **"Mon Seigneur et mon Dieu !"**

• Oui, mais tout cela ne me dit pas comment je vais parler aux copains.

♦ Tu leur diras simplement qu'il n'y a pas d'explications : la foi chrétienne ne repose pas sur des preuves scientifiques, puisqu'elle est, avant tout, une question d'amour et d'adhésion à la personne du Christ.

Tu leur diras aussi que, lorsque nous affirmons que Jésus est Dieu, nous affirmons qu'il **peut tout**, même **"reconstruire son temple en trois jours"** comme il l'avait prédit.

Jésus est toujours vivant ! Et c'est si important que l'Église le réaffirme sans se lasser à chaque messe lorsqu'elle rappelle, juste après la consécration, "sa Passion, sa Résurrection... et son Ascension dans le Ciel".

Marie Vermeille

Le premier enseignement de la foi

Nos enfants et le mystère pascal

Pour faire vivre à nos enfants le temps pascal, deux points principaux sont à développer :

- un enseignement
- une manière de vivre.



● - UN ENSEIGNEMENT

A QUEL ÂGE PEUT-ON LEUR PARLER DE LA RÉSURRECTION ?

Peut-être certains pensent-ils que cette question risque d'être beaucoup trop difficile pour des petits : comment leur "expliquer" ? Ne vaut-il pas mieux attendre plus tard ?

Ce serait là méconnaître la grande capacité des tout-petits à saisir le mystère. Avant l'âge de raison, nous l'avons dit souvent, ils ont simplement besoin d'affirmations, mais nettes, précises, et surtout fondées sur notre propre foi, notre propre certitude. Sinon, ça ne passera pas...

Le fait proprement dit de la Résurrection ne pose donc pas de problème à de jeunes enfants : Dieu peut tout.

Vous leur ferez aussi le récit des apparitions. La liturgie nous les relate tout au long de la semaine pascale : ne laissons pas ces trésors enfouis. C'est de cette manière que nous les ferons participer à cette immense joie pascale.

Vous trouverez ces récits dans votre missel. ou encore dans les livres destinés aux enfants : "Jésus est Dieu, le Pain des petits" - "Le Bon Dieu aime ses enfants, Première ou Deuxième étape", suivant les âges. Voir notre catalogue)

Mais nos enfants grandissent vite : il faudra vite compléter ce premier enseignement de base.

LA RÉSURRECTION :

L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT DE TOUTE L'HISTOIRE

C'est la Résurrection du Christ qui donne son sens à toute l'histoire du monde et qui restaure l'ordre dans l'univers, y compris en chacun d'entre nous.

Pourtant, dans l'esprit des enfants, bien souvent, la grande fête de l'année, c'est Noël. C'est à nous de leur montrer que la fête de Pâques est plus grande encore :

- à Noël, Jésus vient pour nous sauver : Il EST le Sauveur. Noël nous apporte la promesse de la Rédemption, mais elle n'est pas encore réalisée.

- à Pâques, l'ACTE de la Rédemption est accompli : nous sommes effectivement sauvés.

(C'est toute la différence qu'il y a entre "l'être" et "l'agir").

D'où cette joie immense qui jaillit de toute la liturgie pascale. Et cette joie doit également transparaître, rayonner dans notre vie familiale, notamment à travers notre vie de prière.

C'est ainsi que les enfants pourront comprendre toute la grandeur de la fête de la Résurrection.

NE JAMAIS DISSOCIER PASSION ET RÉSURRECTION

Mais la Résurrection ne peut - et ne doit jamais - être séparée de la Passion qui la précède : Jésus nous a sauvés en mourant ET en ressuscitant.

Lui-même l'a toujours annoncé dans ce sens : "Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes : ils Le mettront à mort et trois jours après sa mort, Il ressuscitera. (Mc 9, 31). Message si étrange, si impensable que - l'évangile prend soin de le dire à chaque fois - les apôtres "ne comprenaient rien à ce langage"...

Ce point est important à préciser en un temps où la tendance est trop souvent de "passer" très vite sur le temps de la souffrance et de la Passion - voire l'occulter complètement - pour ne parler que de la joie de la Résurrection. Ce serait là fausser gravement le message.

LA RÉSURRECTION,

VICTOIRE DÉFINITIVE DE LA VIE SUR LA MORT

*J'ai le pouvoir de donner ma vie
et J'ai le pouvoir de la reprendre. (Jn 10, 18)*

*Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant.
J'ai été mort, mais me voici Vivant
pour les éternités d'éternités,
et Je détiens les clefs de la mort et de l'enfer.*

(Apoc 1, 18)

*Le Christ ressuscité ne meurt plus :
la mort sur Lui n'a plus de pouvoir.*

(Rom 6, 9)

Pour ancrer cette grande vérité de notre foi dans le cœur de nos enfants, appuyons-nous sur les textes de la Sainte Écriture et de la liturgie pascale. Ces paroles divines sont en elles-mêmes porteuses d'une puissance qui pénètre l'âme et la forme d'une manière infiniment plus forte que tous nos discours.

C'est pourquoi nous vous en proposons un certain nombre dans le petit carnet de prières du mois. N'hésitez pas à les utiliser, même avec des petits de 3 ou 4 ans.

● - UNE MANIÈRE DE VIVRE

LA VEILLÉE PASCALE ET LE RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DE NOTRE BAPTÊME

La veillée pascale est un moment unique dans l'année, d'une grande importance pour notre vie spirituelle : c'est là, en effet, que chaque année, nous avons l'occasion de renouveler les promesses de notre baptême.

L'Église y attache une si grande importance qu'elle nous accorde à cette occasion une indulgence plénière, c'est-à-dire la remise totale de toutes nos fautes : nous nous retrouvons donc avec la même pureté d'âme qu'au jour de notre baptême ! C'est dire quelles grandes grâces sont attachées à cette cérémonie.

✠ Nous avons développé ce sujet l'an dernier dans notre n° 7/05 p. 7 à 9 : nous invitons tous ceux de nos abonnés qui ont eu ce numéro à le relire pour se préparer à bien vivre cette veillée pascale. Pour ceux qui ne l'ont pas, nous en avons encore quelques exemplaires disponibles (25 F).

Dès que nos enfants sont assez grands, n'hésitons pas à les emmener à la Veillée pascale : préparons-la auparavant avec eux, éveillons en eux le désir de recevoir toutes les grâces qui y sont attachées.

C'est ainsi qu'ils pourront le mieux entrer dans ce mystère pascal de "mort et résurrection".

LA GRÂCE PROPRE AU TEMPS PASCAL : "MOURIR AU PÉCHÉ, VIVRE POUR DIEU." (Rom 6, 11)

Par sa mort, Jésus nous a libérés du mal, Il nous a obtenus la force d'y résister : c'est cela "mourir au péché".

Et, par sa Résurrection, Il nous donne maintenant d'être capables (si nous le voulons) de "vivre pour Dieu", dans le bien et la justice : "rechercher les choses d'En-Haut, non celles de la terre. (Col 3, 1-3)

Participer de tout son cœur à la liturgie ne suffirait pas sans la volonté de vivre dans le concret en s'appliquant à **mettre en pratique**, dans notre vie quotidienne, ce bel idéal du temps pascal "vivre comme des ressuscités".

Le vrai chrétien est celui qui a soin de **garder la Parole de Dieu et de la mettre en pratique** (Jn 14, 23) :

Soyez parfaits, comme votre Père du Ciel est parfait... (Mt 5, 48)

Aimez-vous les uns les autres... (Jn 15, 12)

Tout ce que vous aimeriez qu'on vous fasse, faites-le aux autres... (Mat 7, 12)

Préserve ta langue du mal. Eloigne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la. (Ps 33, 13-16)

Ne rendez à personne le mal pour le mal... Ne vous vengez pas vous-mêmes...

Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. (Rom. 12, 17, 21)

Là où il y a jalousie et dispute, il y a aussi du désordre et toute sorte de mal. (Jac. 3, 14)

Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous... (Col 3, 13)

N'est-ce pas là (en raccourci !) le programme du mystère pascal : "mourir au péché, vivre pour Dieu" ?

LA JOIE CHRÉTIENNE, FONDÉE SUR L'AMOUR DE DIEU.

La JOIE fait partie intégrante de la vie chrétienne ; elle doit donc imprégner tout notre "projet éducatif". Concrètement, c'est toute l'éducation de la bonne humeur et du sourire, qui sont les meilleurs antidotes contre la morosité et l'amour-propre (en un mot, ne pas se prendre au sérieux...)

♦ Ce que la joie n'est pas ...

- la possession des *choses matérielles* : notre cœur est fait pour l'Infini. Ce n'est donc pas l'amoncellement de jouets ou des gadgets à la mode qui rendront nos enfants heureux. Mais apprenons-leur à *rechercher les choses d'En-Haut, non celles de la terre...*

Apprenons-leur aussi qu'il y a *plus de joie à donner qu'à recevoir...* (Act. 20, 35)

- La joie n'est pas non plus dans l'*excitation*. La vraie joie est calme, intérieure, douce ...

♦ Les joies simples ...

Déjà, l'enfant est facilement *joyeux par nature*. Tout est pour lui sujet d'émerveillement et de joie :

la première tulipe qui sort dans le jardin au printemps, une coccinelle ou une grenouille, le moindre coquillage, un joli caillou, un chant d'oiseau... Un beau coucher de soleil, une lune resplendissante, les étoiles...

Développons et partageons avec lui cette merveilleuse faculté.

♦ Louange au Créateur

Cette joie s'épanouira bien davantage si nous savons *la faire remonter jusqu'à Dieu* : c'est Lui qui nous donne toutes ces choses faites pour réjouir notre cœur. Alors, pensons à dire merci ! Le soir, à la prière, récapitulons notre journée : "Merci, Seigneur, pour la tulipe... pour la coccinelle... pour le beau coucher de soleil..."

♦ Joie et sacrifice

Mais une éducation chrétienne ne saurait s'arrêter à glaner ces joies simples que Dieu nous offre.

Le chemin de la vraie joie passe, pour eux comme pour nous, par ces innombrables petits renoncements qui émaillent notre vie quotidienne ! Plus tôt ils commenceront, et moins l'entraînement sera difficile !

Tout comme nous, nos enfants sont invités à *vivre comme des ressuscités*, c'est-à-dire lutter contre leurs défauts, leur amour-propre, apprendre à "se renoncer" : le sacrifice...

Sur ce chemin de la vraie joie, à nous de les précéder en leur montrant l'exemple !

A nous de les guider, de les familiariser avec le sacrifice, sans lequel il n'y a pas de véritable joie : la petite Anne de Guigné sera, là, un modèle tout à fait à leur portée.

Demeurez dans mon amour... Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. (Jn 15, 11)

Monique BERGER

LA COMMUNION, UNION PERSONNELLE AU CHRIST

"Je suis le Pain vivant qui suis descendu du Ciel.

Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Et le pain que je donnerai, c'est ma chair livrée pour le salut du monde" (Jn 6, 51).

C'est par ces paroles fortes et difficiles à comprendre que Notre Seigneur Jésus-Christ annonçait à la foule qui le suivait, après la multiplication des pains, le sacrement de son Eucharistie.

Ainsi la communion au Corps de notre Seigneur est-elle la nourriture de notre âme sur notre chemin du Ciel, gage de la vie éternelle.



En ce temps de Pâques, nous sommes tout à la joie de la Résurrection du Christ, notre Sauveur. Occasion particulièrement opportune pour méditer sur cette dernière partie de la messe : la communion à son Sacrifice, qui nous donne de prendre part à sa Résurrection.

Nous envisagerons la communion sacramentelle elle-même - et les fruits spirituels qu'elle nous apporte - comme notre **union personnelle au Christ**.

- Remarque 1 : nous étudierons plus tard la partie de la "préparation à la communion". Cela fera l'objet d'un article complet qui englobera toutes les préparations pénitentielles de la messe en général (n° 8 /08 du mois de juin).
- Remarque 2 : il est évident qu'en nous unissant personnellement au Christ, la communion nous unit aussi aux autres communicants, en seul Corps : la communion construit le Corps mystique du Christ. Ce deuxième fruit de la communion, très important aussi, fera l'objet de notre étude du mois prochain (n° 8/07 - mois de mai).

Plan de notre étude :

- 1 - La communion sacramentelle, ce qu'elle est exactement
- 2 - Les fruits de cette communion pour nous personnellement
- 3 - Les moyens de les augmenter
- 4 - Application avec nos enfants.

Références :

Réf. 1 : "La messe commentée", Abbaye Notre-Dame - (36220 Fontgombault)

Réf. 2 : "La vie surnaturelle", Jean Daujat, Edition Fayard.

Réf. 3 : Lettre encyclique " Mediator Dei " citée dans le livre "L'Eucharistie dans l'enseignement des papes", Abbaye Saint Pierre - (72300 Solesmes)

1 - LA COMMUNION SACRAMENTELLE : CE QU'ELLE EST EXACTEMENT

* a) La communion sacramentelle est une communion au sacrifice

"La messe est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la croix et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur. La célébration du sacrifice eucharistique est tout orientée vers l'union intime des fidèles au Christ par la communion : communier, c'est recevoir le Christ lui-même qui s'est offert (en sacrifice) pour nous." (CEC 1382)

C'est bien ainsi que le prêtre nous présente le Corps du Christ pour nous inviter à la communion : " Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ! "

Il est important de bien faire ce lien : la nourriture reçue dans la communion vient du sacrifice. C'est un **repas sacré ou sacrificiel**.

* b) Elle achève le sacrifice

C'est dans la communion que le sacrifice trouve son achèvement et sa plénitude. Elle en est le complément indispensable et la consommation. C'est pourquoi, à toute messe, le prêtre au moins communie. (Réf. 2).

Pour assister à la messe d'une façon vraiment complète, achevée et parfaite, il est bon et recommandé de communier toutes les fois que c'est possible. (Réf 2 et CEC 1388)

C'est pour répondre à ce souci que l'Eglise, dans une sollicitude toute maternelle, demande "de recevoir au moins une fois par an l'Eucharistie, si possible au temps pascal, préparé par le sacrement de la réconciliation." (CEC 1389)

*Alleluia !**Tu nobis victor Rex, miserere. Amen !*
*a mortuis vere.**Scimus Christum surrexisse**præcedet suos in Galileam."*
*Surrexit Christus, spes mea :**angelicos testes, sudarium et vestes.**et gloriam vidi resurgentis.**Sepulcrum Christi viventi**"Dic nobis Maria, quid vidisti in via ?**dux vite, mortuus, regnat, vivus !**confligere mirando :**Mors et vita duello,**reconciliavit peccatores.**Agnus redemit oves : Christus innocens Patri**Victimæ paschali laudes, immolent christiani.*

*Ce chant fait partie de la liturgie pascale de l'Eglise qui le chante pendant toute la semaine de Pâques. C'est l'un de ses trésors...
Si nous le connaissons en latin, n'hésitons pas à l'introduire dans notre prière familiale, même avec de tout jeunes enfants : en nous écoutant, ils la mémoriseront vite et l'apprendront sans peine.*

V

ictimæ paschali laudes...

PRIÈRES



Pour le mois d'avril PÂQUES

*Alleluia !**Ô Roi victorieux, prenez-nous en pitié. Amen !*
*est vraiment ressuscité des morts.**Nous le savons : le Christ**Il vous précèdera en Galilée."**Il est ressuscité, le Christ, mon espérance !**J'ai vu les anges, ses témoins, le suaire et les vêtements.**J'ai vu sa gloire de ressuscité.**J'ai vu le tombeau du Christ vivant,**"Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu en chemin ?**le Maître de la vie était mort : Le voici, vivant, qui règne.**en un duel prodigieux :**La mort et la vie se sont affrontées**a réconcilié les pécheurs avec son Père.**L'Agnneau a racheté les brebis : le Christ innocent**A la Victime pascale, chrétiens, offrons nos louanges.*

*Pour ceux qui ne connaissent pas ce chant en latin,
en voici la traduction en français.*

A

offrons nos louanges

la Victime pascale,

A

vec les anges, chantons Pâques
en l'honneur de Notre-Dame

Reine du Ciel,
réjouissez-vous,
Alleluia !

*Regina coeli,
laetare,
Alleluia !*

Car Celui que
vous avez mérité de porter,
Alleluia !

*Quia quem
meruisti portare,
Alleluia !*

Est ressuscité,
comme il l'avait dit.
Alleluia !

*Resurrexit,
sicut dixit,
Alleluia !*

Acclamez Dieu, toute la terre,
 chantez à la gloire de son Nom !
 Célébrez la louange de sa Gloire ! (...)
 Que toute la terre se prosterne devant Toi,
 qu'elle chante en ton honneur,
 Venez et voyez les œuvres de Dieu ! (...)
 Que notre joie soit donc en Lui,
 souverain de puissance éternelle !
 Peuples, bénissez notre Dieu,
 donnez une voix à sa louange !

Le Seigneur est Roi :
 que la terre soit dans une grande joie !
 Il garde les âmes de ses fidèles,
 il les délivre de la main des méchants.
 La lumière s'est levée pour le juste,
 et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.
 Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur,
 et rendez gloire à son Nom très saint.

Chant de louange

..... ▼ Table des Matières ▼

Le mystère de notre salut : la Croix	p. 3
Le Seigneur est vraiment ressuscité !	p. 3
La joie de la Résurrection	p. 4
Croire en Jésus Ressuscité...	p. 5
Chrétiens, chantons, chantons joyeux... !	p. 6
Chant de louange	p. 7
A la Victime pascalle, offrons nos louanges (<i>Victimæ pascali laudes</i>)	p. 8-9
Le Bon Pasteur	p. 10
Jésus est notre Lumière	p. 11
Vivons comme des ressuscités...	p. 12
... comme de vrais enfants de Dieu	p. 13
Prière d'action de grâces après la communion	p. 14-15
Avec les anges, chantons Pâques en l'honneur de Notre-Dame	p. 16

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie :
 Si vous Me connaissez,
 personne ne vient au Père que par moi.

Je suis le Bon Pasteur,
 Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis...
 Je connais mes brebis
 et mes brebis me connaissent,
 comme le Père le connaît et que je connais le Père ;
 et je donne ma vie pour ses brebis.

Je suis la Porte.
 Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé.
 Il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages...
 Je suis venu pour que les brebis aient la vie,
 et qu'elles l'aient en abondance.

Le Bon Pasteur

après la communion

Mais, Seigneur Jésus, Vous savez ma faiblesse :
 j'ai besoin de votre secours : restez en moi,
 gardez-moi, pour que jamais je ne m'écarte de Vous.

Je Vous offre toute ma journée :
 ne permettez pas que je fasse rien
 qui soit indigne de Vous.

Aidez-moi surtout
 à aimer les autres comme moi-même,
 comme Vous nous l'avez appris.
 En particulier : ... (ici, tu dis tes résolutions personnelles)

Je Vous prie aussi pour tous ceux que j'aime...

Et que votre Esprit de sainteté me garde toujours
 comme son enfant,
 bien attentif à garder mes résolutions,
 à tout faire par amour pour Vous
 et pour la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Alleluia !
 nous ressusciterons.
 Un jour, comme Lui,
 la mort sur Lui n'a plus de pouvoir.
 Le Christ ressuscité ne meurt plus :

(lettre de saint Paul aux Ephésiens 5, 8)

c'est tout ce qui est bon, juste et vrai.
 Et le fruit de la lumière,
 marchez donc comme des enfants de lumière.
 vous êtes lumière dans le Seigneur :
 mais maintenant
 Autrefois, vous étiez ténébres,

(saint Jean, 8, 12)

Je suis la Lumière du monde.
 Celui qui Me suit
 ne marche pas dans les ténébres,
 mais il aura la lumière de la Vie.

Jésus est notre Lumière

Prière d'action de grâces

Seigneur Jésus ressuscité,
 je crois que Vous êtes ici, présent dans mon cœur,
 aussi vivant que
 lorsque Vous êtes apparu à vos apôtres
 au soir de Pâques, au Cénacle.

Comment Vous dire assez bien tout mon respect,
 Vous, le Roi du Ciel et de la Terre ?

Je peux simplement vous dire,
 comme saint Thomas :
 "Mon Seigneur et mon Dieu !" !

Je veux Vous adorer en silence,
 rester attentif à votre Présence dans mon cœur.

Je Vous remercie de cette grande grâce
 que Vous me faites de venir en moi.

Je veux Vous dire toute ma joie de Vous recevoir,
 et mon désir très grand de Vous ressembler.

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 Par toi, nous sommes vainqueurs ! Alleluia !
 Ô source de notre bonheur,
 Ô Paque Sainte du Seigneur
 Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 leur dit : "la paix soit avec vous". Alleluia !
 devant les siens, Jésus, debout,
 Dans le cénacle, tout à coup,

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 vers le tombeau, saint Pierre accourt. Alleluia !

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 Il est vivant, ressuscité. "Alleluia !"
 un ange dit : "en vérité,
 Brillant de joie et de clarté,

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 qui ressuscite glorieux. Alleluia !
 c'est notre Christ, le Roi des cieux
 Chrétiens, chantons, chantons joyeux :

(Sur l'air de : "O filii et filiae")

Chrétiens, chantons !

Le Seigneur est vraiment ressuscité !

Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant.
 J'ai été mort, et Me voici Vivant
 pour les siècles des siècles.
 Et je détiens les clés de la mort et de l'enfer !

(Apocalypse 1, 18)

Personne ne m'enlève la vie :
 c'est librement que Je la donne.

J'ai le pouvoir de donner ma vie
 et J'ai le pouvoir de la reprendre.

(saint Jean 10, 18)

Un ange du Seigneur descendit du ciel
 et dit aux femmes : "Celui que vous cherchez
 est ressuscité comme Il l'avait dit ! alleluia !

(saint Matthieu 28, 2, 5-6)

Le Seigneur est vraiment ressuscité !
A Lui, gloire et puissance pour les siècles des siècles.

(saint Luc 24, 34 - Apocalypse 1, 6)

(Préface de Pâques)

Il est bon de louer en tout temps le Seigneur,
mais avec plus de gloire encore en ce jour
où le Christ, notre Pâque, a été immolé.
Car c'est Lui, le véritable Agneau
qui a ôté les péchés du monde.
En mourant, Il a détruit notre mort,
et en ressuscitant, Il nous a rendu la vie.

(saint Jean 11, 25-26)

Je suis la Résurrection et la Vie.
Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra ;
et quiconque vit et croit en moi
ne mourra pas pour toujours. Crois-tu cela ?
Marthe répondit :
Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ,
le Fils du Dieu Vivant.

Croire en Jésus Ressuscité,
Dieu, notre Sauveur

La joie de la Résurrection

La liturgie a repris ce passage de psaume dans la liturgie du jour de Pâques, pour exprimer le chant du Christ ressuscité qui se présente devant son Père et Le remercie de l'avoir arraché au tombeau.

Je suis ressuscité,
et Je me retrouve encore avec Toi.
Ta main s'est posée sur moi, *alleluia !*
Ta sagesse est vraiment merveilleuse, *alleluia !*
(Psaume 138, 18, 5-6)

**Voici le jour que le Seigneur a fait :
passons-le dans la joie et l'allégresse.**

Célébrez le Seigneur parce qu'Il est bon,
parce que sa miséricorde est éternelle.

La Droite du Seigneur a fait éclater sa puissance,
la Droite du Seigneur m'a exalté.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai,
et je raconterai les oeuvres du Seigneur.

Voici le jour que le Seigneur a fait :
passons-le dans la joie et l'allégresse.

(Psaume 117, 16-17, 24)

(1ère lettre de saint Pierre 2, 1, 10)

Dépouillez-vous de toute malice et toute fausseté,
la dissimulation, l'envie
et toute sorte de médisance.
Et, comme des enfants nouveaux-nés,
ayez soif du pur lait spirituel.

(lettre de saint Jacques 1, 20-22)

Mais cette Parole, mettez-la en pratique :
ne vous contentez pas de l'écouter,
ce serait vous tromper vous-même.
et qui peut sauver vos âmes.

Rejetez toute souillure et tout reste de malice,
et recevez avec douceur la Parole
qui a été plantée en vous,

(saint Paul aux Colossiens 3, 1-3)

Si vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez les choses d'En-Haut,
et non les choses de la terre,
car vous êtes morts (au péché)
et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.
Aivons comme des ressuscités...

... comme de vrais enfants de Dieu

Vous avez été choisis par Dieu
pour être ses enfants fidèles et bien-aimés.
Revêtez donc votre cœur de tendresse et de bonté,
d'humilité, de douceur, de patience.

Supportez-vous les uns les autres et pardonnez
si vous avez des reproches à vous faire.

Agissez comme le Seigneur :
Il vous a pardonné, faites de même.

Par-dessus tout, ayez la charité :
c'est elle qui unit tout dans la perfection.

Et que la paix du Christ règne dans vos cœurs,
cette paix à laquelle vous avez été appelés
pour former un seul Corps.

Enfin, vivez dans l'action de grâces...

Et tout ce que vous faites,
faites-le au nom du Seigneur Jésus,
pour la gloire de Dieu le Père.

(saint Paul aux Colossiens 3, 12-15, 17)

Vivre dans l'action de grâces, cela veut dire : dire "merci".
N'oublions jamais de remercier le Seigneur
pour TOUT ce qu'Il nous donne.

★ c) Elle nous donne le Christ tout entier

• Déjà, en elle-même, la participation à la messe, au sacrifice du Christ, est toujours une immense *source de grâces* : par le renouvellement sacramentel du sacrifice du Christ, **nous recevons toutes les grâces de la Rédemption** qu'Il nous a obtenues de son Père au jour de sa mort sur la croix (voir notre n° 8/02 : *la place de la messe dans le plan du salut de Dieu*).

Ces fruits s'appliquent à tous les hommes, présents et absents, vivants et morts.

Nous avons vu également **comment**, à la messe, notre participation au sacrifice du Christ nous donne de nous y unir et d'en recevoir les fruits (n° 8/03 : *la prière de l'offertoire et la participation des fidèles au sacrifice*).

• Mais notre participation à la communion sacramentelle nous donne plus encore : elle nous donne **le Christ tout entier**, avec son humanité et sa divinité. *Elle nous unit au Christ Lui-même et conserve notre union à Lui* (Réf. 2), ce qui place ce sacrement au-dessus de tous les autres (CEC 1374).

C'est non seulement recevoir ses grâces, mais **l'Auteur de la grâce** Lui-même.

La communion sacramentelle est la façon la meilleure de nous unir au sacrifice du Christ : c'est là que nous sont appliqués surabondamment et parfaitement les fruits de la Rédemption.

● **2 - LES FRUITS DE CETTE COMMUNION, POUR NOUS PERSONNELLEMENT**

★ a) Elle accroît notre union intime au Christ Jésus.

C'est là son fruit principal (CEC 1391). Le Seigneur dit en effet : *"Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui."* (Jean 6, 56)

"Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer", disait le saint curé d'Ars.

Le contact avec Jésus-Eucharistie est un **contact transformant** : l'homme assimile le pain qu'il mange et ce pain devient de l'homme : tel est le secret de l'alimentation. Mais cette réalité visible et tangible est le signe d'une autre réalité mystérieuse et cachée : c'est le Christ qui nous assimile et nous absorbe, alors que nous mangeons son Corps. C'est le Christ qui nous fait semblables à Lui. L'homme devient le Christ qui le transforme en Lui. (Réf. 2)

★ b) Elle est gage de Vie éternelle.

"Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Et Moi, je le ressusciterai au dernier jour." (Jean 6, 54).

A la communion, nous recevons le Corps du Christ qui a souffert (communion au Sacrifice), mais aussi qui est ressuscité.

Pour le signifier, au moment de la fraction de l'hostie (après le "Notre Père"), le prêtre mêle une parcelle d'hostie au vin consacré (ce qu'on appelle la "commixtion").

Les consécration séparées du pain et du vin étaient le signe de la Passion du Christ (Corps et Sang séparés) : la "commixtion" est le signe de sa Résurrection (Corps et Sang à nouveau réunis). (Réf. 1)

L'Eucharistie est pour nous le gage de la vie éternelle : elle nous donne le Corps du Christ revêtu d'immortalité, vivant au séjour de la gloire et possédant la Vie éternelle. Elle nous met en contact avec la vie éternelle elle-même. (Réf. 2)

★ c) Elle est la nourriture indispensable sur le chemin du Ciel.

Celui qui communie souvent reçoit pour sa vie surnaturelle la force de durer, de résister à toutes les tentations, de parvenir à la vie éternelle (Réf. 2) : *"La communion à la chair du Christ ressuscité conserve, accroît et renouvelle la vie de la grâce reçue au baptême."* (CEC 1392)

En particulier, elle vient fortifier nos vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

Inversement, celui qui communie rarement doit savoir que sa vie surnaturelle manque de force et qu'elle est exposée à bien des dangers, dont celui de perdre définitivement la grâce (Réf. 2).

"Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous." (Jean 6, 53)

★ d) La communion nous sépare du péché.

"Nous recevons dans la communion le Corps du Christ "livré pour nous", le Sang "versé pour nous" **en rémission des péchés**.

C'est pourquoi l'Eucharistie ne peut nous unir au Christ sans **nous purifier** en même temps des **péchés commis et nous préserver des péchés futurs**." (CEC 1393)

"Elle vivifie notre charité, et cette charité vivifiée efface les péchés véniels." (CEC 1394)

"Par cette même charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous préserve des péchés mortels futurs." (CEC 1395)



Fra Angelico

★ e) Elle nous introduit dans la louange éternelle du Christ pour son Père.

Le Christ a accompli son sacrifice sur la Croix une fois pour toutes. Mais ce sacrifice est continué, "perpétué" tout au long de siècles, par le sacrifice de la Messe, pour que monte sans fin vers Dieu la louange de gloire. (Voir notre n° 8/05 : la consécration)

Par la communion, Jésus vient en nous et prend possession de nous pour nous faire entrer dans ce grand mouvement de louange dont Il est le chef et le pontife.

Il vient en nous comme **l'Agneau immolé**, pour unir à son sacrifice celui de l'âme qui le reçoit. Car Il veut qu'avec Lui nous offrions nos cœurs comme une *hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* (Rom 12, 1). (Réf. 2)

Nous voyons là toute l'importance de l'Eucharistie :

"Tout le mystère du Christ aboutit, par l'Incarnation et la Rédemption, à la communion. Des hauteurs de la Trinité, le



Verbe incarné descend à l'homme dans l'Eucharistie, afin que, par la communion, l'homme remonte à sa fin dernière : l'adorable Trinité.

- *De la Trinité à la communion*, telle est la voie que parcourt le Christ pour accomplir l'œuvre de diffusion de la vie divine : voie descendante de l'amour divin vers l'homme qu'Il veut sauver.

- *De la communion à la Trinité*, telle est la voie que, de concert avec le Christ devenu son compagnon de voyage, l'homme purifié et réconforté doit refaire pour entrer en participation des biens infinis. : voie montante de l'amour humain vers Dieu qui l'attire à l'inépuisable félicité de la vision béatifique."

(R.P. Bernadot. cité dans le livre en réf. 2).

Autrement dit : la messe nous introduit progressivement dans la vie trinitaire par un effet de "spirale ascendante", du sacrifice à la communion et de la communion au Sacrifice, dans son but ultime de louange et de gloire.

● 3 - LES MOYENS, POUR NOUS, D'AUGMENTER LES FRUITS DE LA COMMUNION

★ a) Une bonne préparation du cœur

Réalisons-nous suffisamment l'infinie grandeur de cet événement : recevoir en nous le Roi du Ciel ? Comme il est important de bien s'y préparer ! Cette préparation se fera :

- dès la veille au soir, par notre prière, un temps de recueillement ou de méditation, la lecture des textes liturgiques,
- par l'habitude de la confession régulière (*ce qui n'est pas toujours facile, vu le manque de prêtres*). À nous d'en déterminer la fréquence.
- par **une participation à la messe active et fervente**. Nous reprendrons ce point dans une prochaine étude (n° 8/08 Juin), comme annoncé plus haut dans notre plan d'ensemble (*présenté dans le n° 8/02 p. 13*).

★ b) Une communion spirituelle avant la communion sacramentelle.

Tandis que le prêtre, par la communion, termine le sacrifice, préparons nous à communier, en tout amour et humilité, par un ardent **désir** de recevoir le Christ.

Cette communion de désir ne remplace pas la communion sacramentelle, bien sûr, mais elle la prépare. Elle permet ainsi d'en augmenter les fruits : le Christ ne sera-t-Il pas d'autant mieux reçu qu'il sera auparavant davantage désiré ?

Pour cette ultime préparation spirituelle avant de communier, nos enfants ont besoin, au moins, au début, que nous les

aidions en les guidant par une courte prière.

Et même avant qu'ils n'aient fait leur première communion, pendant qu'ils la préparent, n'hésitons pas à les habituer à cette communion spirituelle.

Notons enfin que cette communion de désir, ou communion spirituelle, peut se pratiquer à *tous moments*, même en dehors de la messe : en elle-même, elle est déjà source de grâces.

★ c) Une action de grâces fervente et prolongée autant que possible

Avant toutes choses, l'action de grâces qui suit la communion est l'acte de **reconnaissance** (*le plus élémentaire et naturel qui soit*) envers Notre Seigneur qui est venu honorer notre cœur de sa visite et l'a comblé de ses grâces.

Nous y attacherons donc beaucoup d'importance, non seulement pendant le moment qui suit immédiatement la communion, mais encore en le prolongeant quelques instants après la messe, lorsque la cérémonie publique elle-même est achevée. (Réf 3)

N'est-il pas regrettable de voir la plupart de nos églises se vider en un clin d'œil, sitôt la dernière bénédiction donnée, ou encore se transformer en "petit salon où l'on cause" ?

Etant ainsi étroitement unis au Christ, n'est-ce pas au contraire **le moment le plus favorable** qui nous soit donné pour nous entretenir avec Lui ?

"Efforçons-nous donc de nous plonger en quelque sorte dans son très saint amour. Attachons-nous à Lui afin de prendre part aux actes par lesquels Il adore la sainte Trinité." (...)

Implorons son secours et ses grâces, "mais surtout offrons-nous et immolons-nous en hostie en disant : "Faites que nous devenions pour Vous un don éternel." (Réf. 3)

* d) Une habitude de l'adoration

L'adoration - devant le tabernacle ou devant le Saint-Sacrement exposé - augmente encore en nous cet amour du Christ et le désir de nous unir davantage à Lui. Elle rend ainsi nos communions d'autant plus ferventes et riches de grâces.

● 4 - APPLICATION AVEC NOS ENFANTS

* La communion est la nourriture nécessaire pour parvenir au Ciel :

Nous présenterons la communion, non pas comme une récompense, mais comme une **nécessité** pour nourrir notre âme sur le chemin du Ciel : à chaque communion, je reçois la force de monter un peu plus haut sur le chemin du Ciel. C'est ma vie du Ciel qui commence sur la terre !

C'est ce premier point que nous mettons en valeur dans le dessin joint dans ce numéro.

* Elle me transforme en Jésus :

Chaque communion nous transforme un peu plus en Jésus. En mangeant son Corps, je suis changé en Lui, transformé en Lui.

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi."
(Gal 2, 20)

Mais cela suppose que j'accepte de me laisser transformer : disponibilité, humilité, ouverture du cœur.

Ainsi, Jésus va guider mon cœur :

- pour mieux aimer et louer son Père,
- pour mieux prier,
- pour aimer mon prochain comme Lui,
- pour unir mes sacrifices à SON sacrifice,
- pour Lui ressembler de plus en plus,
- pour m'unir à Lui et m'introduire dans le Cœur de Dieu.

Ceci est plus difficile à concrétiser avec un dessin.

Nous y insisterons donc oralement.

* Importance de l'action de grâces après la communion

L'action de grâces est un cœur à cœur indispensable pour laisser Jésus agir dans le cœur :

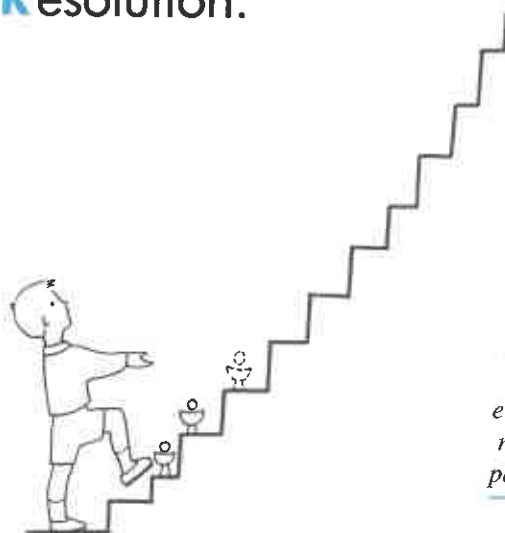
l'idéal, quand l'enfant a communié, est de pouvoir le laisser seul à seul, quelques instants du moins, avec son Seigneur, sans intervenir, et de respecter la liberté de sa prière et de la grâce.

Veillons à tous ces gestes qui aident au recueillement : position à genoux, yeux fermés, mains jointes...

Mais souvent, il ne sait plus que faire, ne trouve rien à dire et se distrait vite. Il faut alors l'aider à prier Jésus en lui. Nous pouvons aussi rédiger sur des petites images quelques prières pour le soutenir à ce moment-là.

Bien sûr, il n'existe pas de forme stéréotypée d'action de grâces. Mais signalons tout de même un mot qui peut aider l'enfant à soutenir sa prière personnelle : "**A R D O R**", dont chaque lettre rappelle chacune des attitudes de prière que nous pouvons prendre devant le Seigneur :

Adorer,
Remercier,
Demander,
Offrir,
Résolution.



*La communion
est la nourriture
nécessaire pour
parvenir au Ciel*

Madeleine RUSSOCKA

Cherchez la nourriture qui demeure pour la Vie éternelle. (Jn 6, 26)

Je suis le Pain Vivant descendu du Ciel. Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours. (Jn 6, 51)

LES DONS DU SAINT ESPRIT (4) : LE DON DE CONSEIL

Rappelons d'abord brièvement les trois premiers dons que nous avons étudiés (n° 8/01 - 8/03 - 8/04) :

Le don de **crainte** nous fait vivre en présence de Dieu, sous son regard, avec la crainte de Lui déplaire. Remède à notre orgueil, il nous détache de l'attraction des choses mauvaises.

Le don de **piété**, remède à notre égoïsme, développe en nous le désir d'aimer Dieu comme notre Père.

Le don de **force**, venant au secours de notre faiblesse, nous donne l'énergie nécessaire pour faire le bien que Dieu attend de nous.

Mais, dans la vie quotidienne, comment savoir que nous sommes toujours bien dans la voie voulue pour nous par le Seigneur ?

C'est continuellement que nous sommes confrontés à des choix pratiques. Que faut-il faire ? Que faut-il éviter ? "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" (Act 9, 6)

À cette prière de l'âme, l'Esprit-Saint répond par le **don de conseil** pour nous diriger dans toutes les circonstances pratiques de notre vie : "Le conseil, dit saint François de Sales, nous rend soigneux, attentifs et habiles pour bien choisir les moyens propres à servir Dieu saintement." (Traité de l'amour de Dieu)

● L'art du gouvernement : dans quel sens se diriger ?

"Dans les diverses situations où nous pouvons être placés, dans les résolutions que nous pouvons avoir à prendre, nous avons besoin d'entendre la voix de l'Esprit-Saint : si nous voulons l'écouter, c'est cette voix divine qui nous dira, par le don de conseil, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter, ce que nous devons dire et ce que nous devons taire, ce que nous pouvons conserver et ce à quoi nous devons renoncer." (Dom GUÉRANGER)

Le don de conseil, c'est le don du gouvernement.

Don précieux, qui s'applique à la vie entière : c'est continuellement que nous avons à nous décider dans un sens ou dans un autre.

Mais acceptons-nous de nous laisser diriger ?...

● "Si nous voulons l'écouter..."

"Une âme qui ne veut relever que d'elle-même, qui a le culte de sa propre personnalité, agit sans consulter Dieu par la prière ; elle agit pratiquement comme si Dieu n'était pas pour elle le Père céleste d'où nous vient toute lumière (Jac 1, 17).

Prenons pour modèle notre Sauveur : Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père (Jn 5, 19).

C'est pourquoi tout ce qu'il accomplissait était agréable à son Père (Jn 8, 20)." (Dom MARMION. Le Christ, vie de l'âme)

Ce don ne sera donc accordé qu'à ceux qui l'apprécient assez pour renoncer à leurs propres vues - des vues humaines - pour suivre le Conseil divin qui parle au fond de notre cœur.

"Le don de conseil vient à nous sous la forme d'une parole de Dieu qu'il nous fait entendre intérieurement : Il ne nous instruit pas du dehors, comme par une parole de l'Église, mais au-dedans." (Père GARDEIL)

Cela montre toute la **docilité** que l'Esprit-Saint attend de nous : s'il nous trouve détachés et convaincus de notre fragilité, alors, oui, il sera notre conseil.

Mais si nous avons le malheur de nous trouver sages à nos propres yeux, alors l'Esprit-Saint nous retirera sa lumière et nous laissera à nous-mêmes.

Ainsi, le don de conseil nous préserve de la présomption, toujours si dangereuse dans les voies spirituelles.

● Mais comment reconnaître cette parole divine ?

- Ce sera bien souvent par une inspiration : nous voyons le bien à faire. Ne tardons pas à la suivre.
- Ce sera encore une phrase de l'Évangile qui tout à coup résonne au fond de notre cœur, en réponse exacte à la question que nous cherchons à résoudre à cet instant.
- Nous pouvons aussi demander au Saint-Esprit son assistance, de nous aider à voir clair :

Viens Esprit-saint, remplis le cœur de tes fidèles,
et allume en eux le feu de ton amour...

● Les bienfaits du don de conseil

- Nous n'en sommes pas toujours bien conscients : mais en nous préservant du danger de nous gouverner nous-mêmes, l'Esprit-Saint nous fait éviter bien des pièges, détruit en nous bien des illusions. Par exemple :

l'impulsivité, qui nous détermine trop souvent,

la témérité, qui nous emporte au gré de la passion,

la précipitation, qui nous pousse à juger et agir trop vite, alors que nous n'avons vu qu'un côté des choses... Ou encore

l'insouciance qui nous fait nous décider un peu au hasard, parce qu'on n'a pas le courage de réfléchir profondément...

- Enfin, Il nous découvre de merveilleuses réalités que nous ne pouvions d'abord percevoir. **Il tient l'âme attentive à ce qui est vrai, à ce qui est bon**, à ce qui lui est vraiment avantageux.

- Le don de conseil nous prémunit aussi contre le souci de ce que pensent les autres, la tentation de nous conformer au plus grand nombre...

Mes pensées ne sont pas vos pensées,
et mes voies ne sont pas vos voies... (Is 40, 8)

Mais Il nous encourage à chercher uniquement à suivre en tout la voie du Seigneur :

*Fais-moi connaître tes voies,
enseigne-moi tes sentiers.
Dirige-moi dans la vérité et instruis-moi.
Car c'est Toi mon Dieu, mon Sauveur :
et tout le jour j'espère en Toi. (Ps 24, 4-5)*

• Un autre bienfait encore, bien précieux, nous est donné par ce don de conseil :

• Un secours précieux : le don de conseil garde notre esprit dans la droiture

Le *Veni Sancte spiritus*, ce très bel hymne que la liturgie nous fait chanter au jour de la Pentecôte (et toute la semaine suivante), nous fait demander au Saint-Esprit de nombreuses grâces.

Parmi elles (à la 8^{ème} strophe) : *"Fléchis la nuque raide, Réchauffe l'âme froide, Rends droit l'esprit faussé..."*

"...L'esprit faussé est celui qui ne juge pas selon la réalité et la vérité. Il s'agit là, non pas d'un défaut de bon sens, mais de cette malice qu'on appelle la **déloyauté**. L'âme se trompe elle-même ; elle est trompée par le démon ; et elle essaie de tromper Dieu. C'est une maladie étrange, et cependant universelle. L'homme essaie d'être fort par la ruse, ne pouvant l'être par la franchise..."

Voiler sa misère à ses propres yeux pour ne pas l'apercevoir, **appeler bien ce qui est mal** pour se justifier, être un faux monnayeur avec Dieu et avec l'Eglise, c'est évidemment suivre les voies tortueuses du menteur... Le démon est totalement faux.

Dieu veut seulement des âmes droites. Il veut qu'on agisse avec Lui comme Il agit avec nous. Il en trouve si peu !

Le don de conseil s'oppose directement à l'esprit faussé.

L'oraison habitue peu à peu, par la grâce du Saint-Esprit, à aimer et à posséder cette transparence et cette droiture sans lesquelles les actes les plus héroïques ou spectaculaires, même quand ils éblouissent les foules et font croire à la sainteté, ne peuvent ni plaire à Dieu ni faire progresser dans la vie spirituelle. L'ascétisme le plus austère est impuissant à sanctifier une âme faussée." (Père CHARMOT. *L'oraison, échange d'amour*)

• Comment se situe le don de conseil dans l'ensemble des dons ?

"Parce qu'il perfectionne la faculté de gouvernement pratique, le don de conseil est placé au centre de l'action du Saint-Esprit en nous.

Plus haut, il y a la contemplation ;

plus bas, la pratique de chaque jour ;

au milieu, le conseil fait passer la lumière de la contemplation en dictées pratiques, comme le fait la prudence, mais à sa manière qui est plus élevée. Il a un rôle directeur sur les autres dons inférieurs : la force, la piété, la crainte, tout comme la prudence dirige les vertus de religion, de justice, de force et tempérance." (Père GARDEIL)

• Soyons attentifs à cette voix intérieure.

Nous le savons : nous serons jugés sur nos œuvres. Mais nous savons aussi que nous n'avons rien à craindre tant que nous sommes fidèles à la conduite de l'Esprit-Saint. Restons donc toujours à l'écoute de cette voix intérieure.

Je veux écouter ce que dit au-dedans de moi le Seigneur : il a des paroles de paix pour son peuple, pour ses fidèles et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur. (Ps 84, 9)

Monique BERGER

LES

- Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Père Ambroise GARDEIL, o.p. Code 1360. 21 F + port
- Les sept dons du Saint-Esprit. Dom GUÉRANGER. (Éditions de Solesmes). Pas de code 15 F + port
- Pour une vraie joie... les béatitudes. Père Thomas PHILIPPE. (Éditions Saint-Paul). Code 3091. 27 F + port
- Entretiens sur le Saint-Esprit cardinal JOURNET. (Éditions le Cerf. coll. Parole et silence). Pas de code 79 F + port
- Pour les enfants : Les 7 voiles de mon bateau. M.-D. POINSENET (Éd Desclée de Brouwer). Pas de code 72 F + port



QUI EST LE CHRIST ?

En ce temps de Pâques, ne nous laissons pas contempler Jésus dans sa splendeur de Ressuscité. Ces quelques lignes de saint Cyrille de Jérusalem nous ouvrent de nombreuses pistes ...

Si quelqu'un veut honorer Dieu, qu'il se prosterne devant son Fils.

Il est appelé *Christ* (Mat 1, 16), un Christ, oint de toute éternité par le Père pour exercer en faveur des hommes la sacerdoce suprême...

Il est appelé *Fils de l'homme* (Mat 24, 30 - Dan 7, 13), parce qu'il doit venir sur les nuées juger les vivants et les morts.

Il est appelé *Seigneur* (Lc 2, 11), parce que la seigneurie lui appartient naturellement de toute éternité.

Il est appelé *Jésus* (Mat 1, 21), fort à propos, appellation qui lui revient, car il sauve en guérissant.

Il est appelé *Fils* (Mat 3, 17), non pas qu'une adoption l'ait élevé à ce titre, mais parce qu'il a été engendré selon la nature.

Il y a encore beaucoup d'autres appellations de notre Sauveur... Pour l'utilité de chacun, le Christ se fait *vigne* (Jn 15, 1) ; pour ceux qui doivent entrer, il est la *porte* (Jn 10, 7) ; et pour ceux qui veulent présenter leurs prières, il est là, *Grand Prêtre* (Heb 7, 26) et *Médiateur* (1 Tim 2, 5). Pour les pécheurs, il s'est aussi fait *brebis* (Act 8, 32) afin d'être immolé pour eux.

Il se fait *tout à tous* (1 Cor 9, 22), en restant lui-même ce qu'il est par nature.

(saint Cyrille de Jérusalem)

LES DONs... ET LES VERTUS

Des mots inemployés...

Il y a à notre époque certains mots qu'on évite ou que l'on craint d'employer : ils font "démodés", "vieux jeu", "dépassés"... et j'en passe !

N'étant plus utilisés, ces mots sont réellement en voie de disparition. Mais ce qui est grave, c'est que cette disparition entraîne avec elle, presque inévitablement, celle de la réalité qu'ils signifient. Il y a donc des mots dont on ne peut pas faire l'économie.

C'est le cas de mots comme "crainte" ou "piété", dont nous avons déjà parlé (n° 8/01 - 8/03). Ou encore, celui de "pudeur" (n° 7/08-7/09).

En les expliquant, nous avons essayé de leur rendre leur sens juste et profond : nous découvrons alors des réalités très riches, qu'il ne faut surtout pas laisser perdre.

Le mot "vertu" est encore de ceux-là. Prenons donc quelques instants pour approfondir ce que nous savons déjà sur les vertus.

La vertu, c'est l'habitude du bien

Elle est opposée au vice, qui est l'habitude du mal.

Mais qu'est-ce qu'une "habitude" ?

C'est une **qualité stable** qui va orienter la personne en bien ou en mal,

- soit en lui-même (comme la santé ou la maladie),
- soit à travers ses actes (comme le courage ou la lâcheté).

Le grand avantage de la vertu, c'est de donner l'habitude du bien et de pouvoir le faire facilement.

Ce qu'il nous faut retenir, c'est qu'une vertu est une **"force"** : c'est son sens étymologique (du latin *virtus*, mot qui vient de "vir", l'homme : celui qui incarne la force). Dans un autre sens, "virtus" signifie aussi courage.

Les vertus nous sont données par Dieu pour nous aider dans notre cheminement vers Lui. Selon qu'elles ont Dieu ou l'homme pour objet, elles sont appelées théologiques ou morales.

Vertus théologiques et vertus morales

• Il y a d'abord les trois grandes **vertus théologiques** (du grec : *Theos* = Dieu) : **foi, espérance, charité**, qui nous permettent de connaître, désirer et aimer Dieu.

• Il y a ensuite les **vertus morales** (du latin *mores* = les mœurs, ou actes de la vie humaine) qui règlent toute notre vie temporelle : nos relations entre hommes, mais aussi en nous-mêmes et avec tout l'ensemble du monde créé.

Parmi ces vertus morales, quatre sont particulièrement importantes, car elles sont le pivot de toutes les autres : elles s'appellent pour cette raison **"cardinales"** (du latin *cardo* = gond, charnière). Ce sont :

la tempérance, la justice, la force et la prudence.

Saint François de Sales nous définit parfaitement l'ensemble de ces vertus morales :

"Afin que l'esprit humain suive aisément les mouvements et instincts de la raison, pour parvenir au bonheur naturel auquel il peut prétendre en vivant selon les lois de l'honnêteté, il a besoin :

- 1 - de la **tempérance** pour réprimer les inclinations insolentes de la sensualité ;
- 2 - de la **justice**, pour rendre à Dieu, au prochain et à soi-même ce qu'il est obligé ;
- 3 - de la **force**, pour vaincre les difficultés qu'on sent à faire le bien et repousser le mal ;
- 4 - de la **prudence**, pour parvenir au bien et à la vertu ;
- 5 - de la **science**, pour connaître le vrai bien auquel il faut aspirer et le vrai mal qu'il faut rejeter ;
- 6 - de l'**intelligence**, pour bien pénétrer les premiers et principaux fondements ou principes de la beauté et excellence de l'honnêteté ;
- 7 - de la **sagesse**, pour contempler la Divinité, première source de tout bien.

Telles sont les qualités par lesquelles l'esprit est rendu doux, obéissant et pliable aux lois de la raison naturelle qui est en nous." (Saint François de Sales. *Traité de l'amour de Dieu*)

Les vertus peuvent ou se développer ou dépérir

Ce qu'il est aussi important de savoir, c'est que les vertus peuvent ou se développer ou dépérir, selon que nous les entretenons, cultivons, exerçons... ou que nous les négligeons ou les combattons par des actes et par le vice contraires.

D'où l'importance, en éducation, de donner à nos enfants, déjà tout petits, de "bonnes habitudes"... et de combattre les mauvaises ! Pour cela, il n'y a pas à attendre...

C'est là leur rendre le meilleur service pour toute leur vie et le meilleur moyen pour les aider à arriver jusqu'à leur destinée : le Ciel.

Vertus et dons

Les vertus ne produisent pas toujours en nous toute leur efficacité, à cause des résistances que nous opposons : l'âme peut se dérober et faiblir...

C'est pourquoi Dieu renforce leur action par celle des dons où l'Esprit-Saint, tout en respectant notre liberté, nous donne tout le souffle nécessaire, comme le vent dans la grand'voile du bateau.

A chacune des principales vertus correspond un des dons du Saint-Esprit :

à la tempérance ,	correspond le don de crainte
à la justice ,	le don de piété
à la force ,	le don de force
à la prudence ,	le don de conseil
à la science ,	le don de science
à l' intelligence ,	le don d' intelligence ,
à la sagesse ,	le don de sagesse .

Monique BERGER



RÉFLEXIONS ÉDUCATIVES...

BIEN GÉRER LES DISPUTES ET MAINTENIR UN CLIMAT DE PAIX À LA MAISON, ... EST-CE UN IDEAL INACCESSIBLE ?

*Le mois dernier, nous avons vu les conditions générales d'une vie familiale harmonieuse.
Nous approfondirons aujourd'hui ce même sujet sous un autre angle :*

"Comment éviter les disputes ?"

L'entente familiale repose sur trois principes :

- un climat de paix, nécessaire à l'équilibre tant affectif, qu'intellectuel ou psychique,
- une solidarité entre les différents membres de la famille,
- le retour à la concorde après les inévitables disputes (sens du pardon).

1 - Créer les conditions qui, autant que possible, permettent d'éviter les conflits :

- Chambres avec affinités ou, à la limite (et si c'est possible), chambres individuelles.
- Réserver à chacun un petit coin personnel. D'une façon générale, préserver l'intimité de chacun.
- Éviter le favoritisme, le "chouchoutisme", surtout envers le plus brillant, ou le plus petit : chacun doit se sentir aimé à part entière et autant que les autres.
- Éviter les comparaisons qui créent un climat d'opposition ("Ton frère au même âge savait faire ça et pas toi...") ou les généralisations qui enferment dans un moule et qui cristallisent un défaut ("de toute façon, tu te mets **toujours** en colère !").
- Se méfier des "étiquettes", des surnoms, sobriquets qui ont vite fait de défigurer quelqu'un : il suffit quelquefois d'un seul dans la maison qui ait ce mauvais esprit pour détériorer toute l'ambiance d'une famille.

2 - Les disputes sont inévitables, mais elles sont utiles... si elles sont gérées avec intelligence.

Elles permettent les frottements de caractères indispensables à la vie en société (moins d'égoïsme et de susceptibilité...) : "accepter l'autre comme il est", "je ne suis pas le centre du monde", "partager", "je ne dois pas me vexer pour des riens", "accepter d'être gêné ou énervé par les autres"...

◆ Pour bien gérer les disputes...

- Laisser autant que possible les enfants régler leurs problèmes tout seuls (les parents ne sont pas des "gendarmes" et

ne doivent pas être omniprésents, sur le dos de leurs enfants).

- Intervenir si cela dégénère ou si l'on est volontairement pris à partie : être objectif, juste, calme. Faire reconnaître les torts des uns et des autres (ils sont souvent partagés). Faire comprendre les limites de chacun.
- Faire faire la paix et demander pardon. C'est un "pli" très important à faire prendre tout petit. D'une façon générale, il est important d'habituer l'enfant à **réparer** lorsqu'il y a eu faute : la demande de pardon, c'est la **réparation** de la peine causée.
- En cas de tort manifeste, envisager les sanctions nécessaires et les réparations...
- Tenir compte des sensibilités de chacun dans le règlement du "conflit".
- Éviter de surajouter aux cris.

◆ Certains cas sont plus délicats que d'autres :

en particulier, les cas d'**incompatibilités de caractères** chez les plus grands : "Celui-là, il m'énervé..."

Insister sur le fait que **ce n'est pas irrémédiable**. Mais à condition d'y être très attentif et de rester très patient :

"Oui, il t'énervé. D'accord. Mais cherche plutôt ce qu'il a de positif, et fais un acte positif : dis-lui quelque chose de gentil, ou cherche à lui faire plaisir, à lui rendre un petit service. Tu verras, cela t'aidera à ne plus t'énervé avec lui. (exemple de sainte Thérèse de Lisieux)".

L'important, c'est de ne pas cristalliser une difficulté momentanée, mais de sortir du blocage psychologique, des procès d'intention.

- Apprendre à regarder l'autre, non pas à travers ses défauts, mais à travers ses

qualités. Pour cela, les mettre en valeur.

- Être le "ciment", le soutien de ces gestes de gentillesse, du moins au début. Organiser éventuellement des activités communes, des jeux de sociétés ou autres... qui permettent de s'apprécier sur ses bons côtés.

Pourquoi la bonne entente familiale est-elle si importante ?

- L'apprentissage de la vie en société commence dans cette micro-cellule qu'est la famille.
- Une bonne entente en profondeur crée entre les différents membres de la famille des liens de solidarité inébranlable. C'est une force et un soutien irremplaçable pour la vie.
- Une vie de famille réussie donne, à ceux qui la voient ou qui en vivent, le goût de la famille.

Un bel exemple entendu lors d'un mariage : les deux époux s'engageaient à ne jamais s'endormir sans avoir auparavant fait la paix.

Cette bonne résolution peut évidemment être élargie à toute la famille. Pensons en particulier à ce moment privilégié qu'est la prière du soir en famille (avec l'examen de conscience).

Les disputes qui aboutissent à un pardon renforcent les liens. C'est le pardon qui construit la vraie paix, celle qui dure pour la vie.

Madeleine RUSSOCKA

Marie de Magdala

Sur la rive du lac de Tibériade, se trouvait, à l'époque de Jésus, un joli village aux nombreuses sources bordées de lauriers-roses, nommé Magdala.

Une femme du nom de Marie vivait là : "Marie de Magdala", ou "la Magdaléenne".

Nous l'appelons maintenant Madeleine ou Marie-Madeleine.

Elle était jeune, elle était belle, elle était riche. Mais elle menait une vie de péché, dans le luxe et les plaisirs de toute sorte.

Un jour, elle rencontre Jésus. Et elle est bouleversée par cet homme si bon, si doux, qui accomplit des miracles, qui est si attentif surtout aux malheureux et même aux pécheurs...

En l'écoutant, Marie-Madeleine se met à détester sa vie de péché et à vouloir le suivre. Saint Luc nous raconte, dans son évangile, que Jésus la délivre alors de sept démons qui la gardaient esclave du mal et du péché.

Grâce à lui, s'ouvre enfin devant elle un chemin de lumière, si différent de la vie d'esclave du mal et du péché qu'elle suivait sans y trouver le bonheur.

Comme tout est différent avec ce Jésus dont la bonté touche comme en secret jusqu'au plus profond du cœur !

Tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes...

Un jour où Jésus invité à dîner par Simon le pharisien, Marie-Madeleine se mêle aux autres personnes et entre dans la maison. Tout le monde la connaissait et savait qu'elle vivait dans le péché.

Mais tant pis pour ce que les gens pensent ! Elle veut seulement, elle, approcher Jésus qui vient de changer complètement son cœur.

"Se plaçant alors en arrière, nous raconte saint Luc, tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes, puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait dessus du parfum."

Simon est scandalisé que Jésus se laisse faire comme cela par cette femme qui a si mauvaise réputation. Mais Jésus prend la défense de Marie-Madeleine : il essaie de faire comprendre à Simon que le plus important est d'aimer et de demander pardon.

Avec bonté, il se tourne vers la pauvre Marie-Madeleine dont le visage est tout baigné de larmes⁽¹⁾ et lui dit : "Tes péchés sont pardonnés." Puis : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix."

Quelle joie dans le Ciel, et déjà sur la terre, quand un seul pécheur se convertit !

A partir de ce moment, Marie-Madeleine, avec quelques femmes, va faire partie du groupe des disciples qui accompagnent Jésus à travers villes et villages, spécialement en Galilée.

⁽¹⁾ le souvenir de ces saintes larmes de repentir a traversé les siècles puisqu'on dit encore couramment : "pleurer comme une Madeleine"...

A Béthanie, Marthe et Marie

Un jour, en cours de route, Jésus entre dans le village de Béthanie, dans une maison amie.

Plusieurs fois, il viendra là retrouver son ami Lazare, et ses sœurs Marthe et Marie (il s'agit là, très probablement, de notre Marie-Madeleine).

Ce jour-là donc, Marthe invite Jésus dans sa maison. Soucieuse de bien le recevoir, elle se donne du mal pour lui préparer un bon déjeuner.

Pendant ce temps, sa sœur Marie (Madeleine), elle, est assise aux pieds de Jésus. Elle écoute avec vénération toutes ses paroles. Qu'elle est heureuse ainsi, toute attentive et silencieuse, aux pieds de son Seigneur !

Mais voilà que Marthe s'agace : "Cela ne te fait rien que ma sœur me laisse ainsi servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider !"

Comme chez Simon, Jésus prend encore la défense de Marie-Madeleine : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses ; pourtant, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée."

Ce jour-là, Jésus a voulu faire comprendre que le plus important est bien d'aimer le Seigneur et d'être attentif à sa parole, à sa volonté.

Cela ne veut pas dire que Marthe n'avait pas, elle aussi, une grande foi. Elle l'a bien montré, quelque temps après, au moment de la mort de son frère Lazare.

Dans le sillage
de Jésus,
la deuxième femme
de l'Évangile

Sainte
Marie-Madeleine



Seigneur, si tu avais été là...

Marthe et Marie ont fait prévenir Jésus que leur frère était bien malade... Hélas ! Quand Jésus arrive, son ami Lazare est déjà mort depuis quatre jours.

Marthe va sur le chemin à la rencontre de Jésus et lui dit : "Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort." Et elle affirme même avec assurance sa foi en la résurrection.

Marie-Madeleine, en apprenant l'arrivée de Jésus, se lève aussitôt et va au devant de lui. Dès qu'elle le voit, elle se jette à ses pieds et lui dit, elle aussi, en pleurant : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort."

Jésus est profondément touché par les larmes de Marie-Madeleine. Saint Luc nous dit "qu'il frémit intérieurement et se troubla" en la voyant pleurer.

Il demande : "Où l'avez-vous mis ?" Lui aussi, il pleure : Lazare était son ami. Puis il dit : "Enlevez la pierre" (la pierre qui fermait le tombeau).

D'avance, Jésus remercie son Père du Ciel qui a exaucé sa prière. En effet, quand il dit avec force : "Lazare, viens dehors !", tous voient Lazare sortir vivant de son tombeau !

A partir de ce grand miracle, beaucoup de juifs croient en Jésus. Mais hélas, d'autres sont jaloux de cette admiration (qui ne fait que grandir) du peuple pour Jésus. Alors, ils décident de le faire mourir.

Sans doute Marie-Madeleine pressentait-elle tout ce qui allait se passer ?...

Dans le monde entier on redira ce qu'elle vient de faire...

Six jours avant la fête de la Pâque ⁽¹⁾, Jésus revient à Béthanie où il avait ressuscité Lazare. Pendant le repas, Marie-Madeleine prend un flacon d'un parfum très précieux et le répand sur les pieds de Jésus. Elle les essuie avec ses cheveux. Toute la maison est remplie de cette bonne odeur.

Mais Judas, le traître qui allait livrer Jésus, critique ce geste de Marie-Madeleine et dit : "Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum et donné l'argent aux pauvres ?" Il ne disait pas cela par charité pour les pauvres mais parce que c'est lui qui gardait l'argent et qu'il était voleur.

Cette fois-ci encore, Jésus prend la défense de Marie-Madeleine : par ce geste elle a voulu l'honorer comme un roi (sacré par une onction d'huile parfumée) et annoncer sa mort : "D'avance, elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement ⁽²⁾. En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire."

⁽¹⁾ Au cours de cette fête, les juifs commémoreraient la délivrance de leur esclavage en Egypte et la traversée de la Mer Rouge à pied sec (Pâque veut dire "passage")

⁽²⁾ Les juifs avaient coutume de répandre sur leurs morts, au tombeau, des aromates et des huiles parfumées.

"On a enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis..."

En entrant à Jérusalem, le jour des Rameaux, Jésus est acclamé comme un roi. Quelques jours plus tard, il monte comme un condamné vers le Golgotha, avec sa croix, pour y être crucifié.

Tous les apôtres se sont enfuis. Seuls, la Sainte Vierge, saint Jean, Marie-Madeleine et deux autres femmes sont là au pied de la croix au moment de la mort de Jésus...

Et tandis qu'on dépose son corps dans le tombeau, Marie-Madeleine et Marie-Jacobé, nous dit l'évangéliste, regardent et observent comment il est placé... Puis elles retournent chez elles pour préparer aromates et parfums...

"Le premier jour de la semaine, nous dit saint Jean, Marie-Madeleine se rend de bonne heure au tombeau, alors qu'il fait encore nuit, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau..."

Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Elle court prévenir Simon-Pierre et saint Jean et leur dit : "On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis." Pierre et Jean accourent au tombeau, abasourdis par les paroles de Marie-Madeleine. Elle les voit entrer l'un après l'autre dans le tombeau grand ouvert. Ils en ressortent presque aussitôt, et retournent chez eux, profondément bouleversés...

Maintenant Marie-Madeleine reste seule devant le tombeau de Jésus. Elle pleure. Et tout en pleurant, elle se penche et voit deux anges vêtus de blanc qui lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ? - On a

enlevé mon Seigneur, leur répond-elle, et je ne sais pas où on l'a mis."

"Marie !"

Pendant qu'elle parle encore, elle entrevoit à travers ses larmes, assez près d'elle, un peu en arrière, un homme qu'elle prend pour le jardinier. Elle lui dit : "Si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'a mis et j'irai le prendre."

Elle n'a pas reconnu Jésus. Mais dès qu'il l'appelle : "Marie !", elle tressaille. Oh ! quelle émotion ! quelle joie !



Cette fois, elle a bien reconnu la voix de son Seigneur. Il est là, devant elle ! C'est Lui ! C'est Jésus lui-même qui l'a appelée par son nom. Elle a enfin retrouvé celui que son cœur aime, celui qu'elle cherchait d'un si grand désir : "Rabbouni !" (c'est-à-dire : "Maître !"). Sans doute cherche-t-elle à s'accrocher à lui puisqu'il lui dit : "Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."

Jésus disparaît. Marie-Madeleine part aussitôt annoncer la grande nouvelle aux apôtres.

C'est à elle que Jésus ressuscité est apparu en premier, la chargeant d'un message pour les apôtres. Grâce à sa persévérance, et même à son obstination à retrouver son Seigneur, Marie-Madeleine a été le premier témoin de Jésus ressuscité. Comme dit saint Grégoire le Grand, c'est parce qu'elle est restée pour le chercher, parce qu'elle brûlait du désir de le retrouver, qu'elle a été la seule, et la première, à le voir au tombeau... alors que les disciples, perplexes, étaient rentrés chez eux.

D'autres disent (mais c'est peut-être pour rire ?) que si Jésus est apparu en premier

à une femme, c'est pour que la grande nouvelle de la résurrection se répande plus vite...

En tous cas, c'est le cœur bondissant de joie, on s'en doute, en ce matin de Pâques, que Marie-Madeleine, chargée de la grande nouvelle, apôtre des apôtres, court vers eux et leur annonce : "J'ai vu le Seigneur !"

Hélas ! Ils ne la croient pas.... jusqu'au soir, où Jésus paraît au milieu d'eux alors qu'ils étaient à table, leur reprochant leur incrédulité.

Puis, jusqu'à l'Ascension de Jésus et la Pentecôte, Marie-Madeleine, la Sainte Vierge et les autres femmes sont avec les apôtres "tous d'un même cœur assidus à la prière".

C'est la dernière fois qu'on parle de Marie-Madeleine dans l'Évangile.

Mais après, qu'est-elle devenue ? Après la Pentecôte ?

Et après ?

C'est l'histoire qui nous l'apprend : après la mort et la résurrection de Jésus, les chrétiens sont persécutés par Hérode Agrippa. La communauté de Jérusalem doit se disperser ; c'est ce qui est à l'origine des missions. Évidemment Lazare, que Jésus avait ressuscité, est un témoin particulièrement gênant...

Lui et ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine sont les premiers visés par les persécuteurs. Ils ne sont pas mis à mort, mais jetés à l'aventure sur la mer, avec quelques autres amis disciples de Jésus, dans une barque sans rames ni voiles...

Et, des rivages de Palestine, les voilà (c'est vraiment miraculeux) transportés sur la côte provençale, à l'embouchure du Rhône, en cet endroit qu'on appelle aujourd'hui les Saintes Maries de la Mer, sans doute à cause des saintes femmes qui y débarquèrent : plusieurs d'entre elles, justement, portaient le nom de Marie, et elles arrivent... de la mer !

Marie Jacobé et Marie Salomé restent en Camargue avec Sarah, devenue patronne des gitans. Marthe s'établit à Tarascon, carrefour important sur une ancienne île du Rhône. Et Maximin, un des disciples de Jésus, devient le premier évêque d'Aix.

Marie-Madeleine, elle, accompagne

son frère Lazare à Marseille dont il devient le premier évêque. Elle va d'abord évangéliser les marseillais, souvent sur les parvis mêmes des temples dédiés à Artémis ou à Mercure. Mais bien vite, elle a soif de silence et de solitude pour vivre seulement dans la prière.

Elle se retire alors sur les hauteurs boisées de la Sainte Baume (en provençal, "baumo" veut dire "grotte") pour y goûter en ermite la proximité du Ciel dans le silence de la prière...

Là, elle demeura trente ans, inconnue de tous. Elle ne prenait ni nourriture ni boisson, mais à chaque heure de la prière, les anges de Dieu descendaient du Ciel et l'enlevaient en l'air ; et elle entendait l'harmonie céleste... C'est pour cela qu'elle n'éprouvait ni la faim ni la soif.

À Béthanie, déjà, Marie-Madeleine se plaisait, silencieuse et attentive, aux pieds du Seigneur. Et voilà qu'elle termine sa vie dans cette vaste grotte, loin du bruit du monde et tout près du Ciel.

Précieuses reliques...

À sa mort, Maximin, évêque d'Aix, dépose son corps dans un tombeau de marbre blanc (dit "d'albâtre") et lui fait construire un beau sanctuaire.

Les grandes invasions du V^{ème} siècle, puis celles des Sarrasins au début du VIII^{ème}, ont détruit beaucoup des documents que l'on aurait pu avoir sur les reliques de Marie-Madeleine et le culte qui lui était attaché.

C'est l'époque en effet, où les Arabes, après avoir massacré sur leur passage l'armée chrétienne à Xérès, envahissent, après l'Espagne, toute la Gaule méridionale.

Des moines de Vézelay, en Bourgogne, veulent alors soustraire les reliques de Marie-Madeleine à la fureur destructrice des Sarrasins. Partis avec une petite troupe armée, ils rapportent chez eux les ossements qu'ils avaient enlevés de son tombeau, croyant bien que c'était ceux de la sainte.

Et, pendant très longtemps, des foules de chrétiens viennent à Vézelay pour vénérer Marie-Madeleine, souvent avant de partir de là en pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle.

Mais, au XIII^{ème} siècle, le prince Charles, neveu de saint Louis, fait faire des fouilles très sérieuses à la Sainte Baume en Provence.

Ces fouilles ont apporté la preuve - surtout grâce à un parchemin de l'an 715 retrouvé sur place - que, dès le début de l'invasion sarrasine, les reliques de sainte Marie-Madeleine avaient été transférées dans un tombeau mieux caché.

Le Pape Boniface VIII ordonne alors une enquête extrêmement serrée et confirme de son autorité l'authenticité des reliques retrouvées en Provence.

Il avait remarqué - c'est comme une enquête policière ! - que la mâchoire inférieure manquait dans les reliques de sainte Marie-Madeleine... Or on conservait à Rome, dans la basilique Saint Jean de Latran, une relique que l'on disait justement être la mâchoire inférieure de Marie-Madeleine ! Le pape veut en avoir le cœur net, il ordonne le rapprochement des deux parties : sous ses yeux, elles s'adaptent parfaitement !

Par ce témoignage et bien d'autres encore, on a maintenant la quasi-certitude que c'est bien Marie-Madeleine, la deuxième femme de l'Évangile après la Vierge Marie, celle qu'on cite en premier dans la Litanie des saintes, que c'est bien elle qui est venue finir sa vie ici en France.

Là encore, quelle grâce insigne pour notre pays !

Au cours des siècles les évêques et les papes ont recommandé ce sanctuaire de la Sainte Baume à la vénération du monde chrétien, encourageant les moines (cassianites, bénédictins, et encore aujourd'hui dominicaines) à conserver dans cet éminent lieu de pèlerinage la prière contemplative.

A la suite de tant de saints pèlerins tout au long des siècles, de Louis de France à Charles de Foucauld, tournons souvent nos cœurs vers ce lieu sauvage et austère, entre Ciel et terre, où Marie-Madeleine a continué à profiter jusqu'à la fin de sa vie de la "meilleure part" dont Jésus lui avait promis qu'elle ne lui serait pas enlevée.

Francine BAY